Présence suisse en Amérique

Autor(en): **Meier, Heinz K.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Revue : die Zeitschrift für Auslandschweizer**

Band (Jahr): **14 (1976)**

Heft 64

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-911261

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

1776 - 1976

Présence suisse en Amérique

par Heinz K. Meier,
Dean of Arts and Letters, Old Dominion University,
Norfolk (Virginia)

Le bicentenaire de la Déclaration d'Indépendance américaine est l'occasion de rappeler la contribution apportée par les Suisses à l'édification du Nouveau Monde. Peu après sa découverte, ce continent attirait déjà nos compatriotes ; au XIXe siècle, ils y affluèrent toujours plus nombreux. Depuis le début des années vingt cependant, l'émigration des Suisses aux Etats-Unis a un peu régressé ; mais mesurée à leur qualité, à leurs compétences professionnelles et aux positions qu'ils occupent dans leur patrie d'adoption, elle prend peut-être plus d'importance que jamais. Parmi une multitude d'êtres humains - du colon anonyme à l'éminent savant - relevons ici quelques noms qui symbolisent l'apport de tous. Une étude complète consacrée aux Suisses et à leur impact sur l'Amérique reste encore à faire.

Je me suis récemment rendu à Denver pour participer à un séminaire consacré aux nouvelles méthodes de management et à leur application dans l'enseignement supérieur. J'arrivai un jour plus tôt afin de pouvoir visiter quelques-uns des sites pittoresques du Colorado. A l'hôtel où je descendis, on s'employait encore à effacer les traces laissées par un congrès qui venait de s'y tenir et qui avait dû être d'une certaine importance à en juger par l'amoncellement de brochures et d'affiches dispersées dans les stands d'exposition déserts et par les nombreux signes perceptibles dans l'hôtel tout entier. Un mot s'étalant un peu partout en lettres géantes me frappa d'étonnement : *Simmental.* Jetant un coup d'oeil aux brochures, j'y découvris l'écusson suisse, croix blanche sur fond rouge, figurant en évidence sur de nombreuses pages. Je ne tardai pas à comprendre que j'avais devant moi les « restes » d'un congrès d'éleveurs de bétail qui avait réuni les fermiers des grands Etats de l'Ouest spécialisés dans l'élevage des vaches Simmental et regroupés, comme je devais l'apprendre, dans l'American Simmental Association. Quelle étrange sensation ce fut que de trouver le nom de cette vallée de l'Oberland bernois si ostensiblement affiché ! Je me demandai combien ils avaient bien pu être ici à en connaître l'origine. Sans doute que l'éleveur moyen membre de l'association se serait trouvé fort embarrassé de répondre avec précision à une telle question.

Vue de New Glarus (Wisconsin) en 1894. C'est là qu'arrivèrent le 17 août 1845, après 124 jours de pénible voyage, 108 émigrants du canton de Glaris. En 1851 s'ouvrit le premier magasin, en 1853 la première auberge et en 1870 une fromagerie. Les habitants étaient déjà au nombre de 600 en 1892 (1970 : environ 1500). Certains d'entre eux parlent aujourd'hui encore le dialecte glaronais et on y célèbre les fêtes de l'ancienne patrie.

Photo Archives cantonales de Glaris

Les exemples de ce genre ne manquent pas. Tout joueur de « duplicate bridge », et il doit y en avoir des centaines de milliers, participe de temps à autre à un tournoi où les parties se jouent en « Swiss team ». Apparemment, les Suisses ont introduit un système de combinaison de joueurs qui permet de trouver la meilleure équipe sans que les adversaires aient tous à s'affronter les uns les autres. le mot « Swiss » est devenu partie intégrante du terme et rares doivent être ceux qui pensent à la Suisse ou aux Suisses lors d'une telle rencontre. Il en va de même d'autres expressions très répandues telles que « Swiss cleaners » désignant une chaîne d'établissements de nettoyage à sec ou « Swiss steaks » s'appliquant à un morceau particulier de viande de bœuf. Ni dans un cas ni dans l'autre, il n'est possible d'établir avec certitude pourquoi le mot « Swiss » est employé comme qualificatif.

Des autos et des ponts

Le nom d'origine suisse le plus familier aux Américains est Chevrolet ou « Chevy ». Mais combien d'entre les innombrables personnes qui ont utilisé et utilisent encore ce nom et qui conduisent la voiture qui le porte font-elles le rapprochement avec un homme dénommé *Louis-Joseph Chevrolet ?* Né en 1878 à la Chaux-de-Fonds dans le canton de Neuchâtel, Chevrolet débarqua aux Etats-Unis alors qu'il avait un peu plus de vingt ans. Il fut parmi les mécaniciens sur automobiles et les pilotes de course l'un de ces pionniers qui firent l'histoire colorée des débuts de l'industrie automobile américaine. Il participa en 1911 à la fondation de la Chevrolet Motor Car Company of Michigan à Detroit. Quelques années plus tard, en 1919, il remporta les 500 miles d'Indianapolis, mais ensuite la chance cessa de lui sourire. Malgré ses innombrables découvertes dans le domaine des automobiles, des moteurs d'avion et même des hélicoptères, plus rien ne lui réussissait. Il perdit la majeure partie de sa fortune et fut contraint de vendre ses intérêts dans la compagnie qui portait son nom. Celle-ci fut rebaptisée General Motors, aujourd'hui encore le plus grand constructeur d'automobiles du monde. Le modèle le plus populaire conserva le nom de Chevrolet, mais lorsque celui-ci mourut en 1941, l'homme qu'il avait été s'était effacé de la mémoire des Américains conduisant sa voiture.
Un contemporain de Chevrolet, *Othmar Hermann Ammann* (1879-1965), originaire de Feuerthalen dans le canton de Schaff house, ingénieur-architecte de son état, laissa quant à lui son empreinte en de nombreux endroits du Grand New York. Considéré comme l'un des grands constructeurs de ponts de notre temps, il fut nommé en 1925 ingénieur en chef des autorités portuaires de New York.

C'est en cette qualité qu'il dessina et construisit quelques-uns des ponts les plus majestueux et les plus audacieux qui enjambent les cours d'eau de la région new-yorkaise, dont le George Washington Bridge (1931), le Bronx-Whitestone Bridge (1939), le Throgs Neck Bridge (1961) et le Verrazano-Narrows Bridge (1964). Parmi les millions d'automobilistes qui prennent chaque année ces voies de communication, combien sont-ils à connaître le nom de leur constructeur et parmi ceux, fort rares, auxquels le nom d'Ammann est familier, combien y en a-t-il qui le rapprochent de la Suisse ?

Réalisation de visions techniques audacieuses et couronnement d'une existence qui rompit avec les dimensions suisses : le Verrazano-Narrows Bridge en construction à New York. Inauguré peu avant la mort d'Othmar Hermann Ammann (1879-1965) il compte au nombre de ses plus beaux projets.
Photo Georg Gerster

Louis-Joseph Chevrolet, pionnier de l'automobile, 1878-1941 (de La Chaux-de-Fonds NE).
Photo IBA Zurich

Othmar Hermann Ammann, constructeur de ponts, 1879-1965 (de Feuerthalen SH).
Photo IBA Zurich

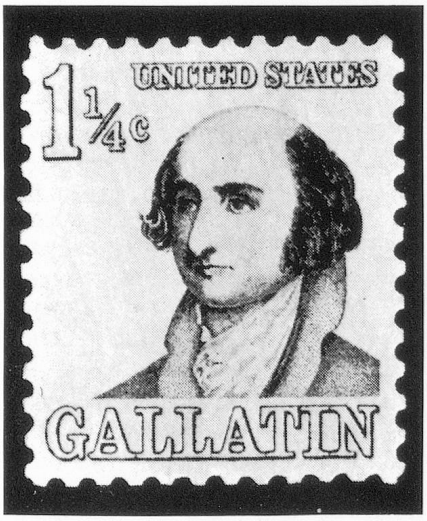
C'est là une caractéristique de l'Amérique et de la société américaine que d'absorber et d'assimiler l'immigrant étranger qui en devient ainsi facilement un membre à part entière.

Même s'il entretient le souvenir de la terre natale et en conserve l'accent, ses réalisations n'en font pas moins partie intégrante du monde nouveau dans lequel il vit. En réalité, on serait fort emprunté de décrire ou d'analyser le côté typiquement helvétique des œuvres réalisées par les Suisses célèbres d'Amérique. Cela s'explique bien sûr en partie par le fait que les Suisses sont eux-mêmes, de par leurs origines, d'une diversité éthique, religieuse, économique et culturelle telle qu'ils ont toutes les peines du monde à se mettre d'accord non pas tant sur ce qu'est leur caractère national mais bien plutôt sur la question de savoir s'ils en possèdent vraiment un.

L'historien doit donc se contenter d'évoquer les noms de quelques-uns des Américains d'origine suisse parvenus à la célébrité et de rappeler une nouvelle fois la contribution qu'ils ont apportée au riche édifice historique et social de l'Amérique.
Peu de temps après la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, les premiers Suisses émigraient déjà vers le Nouveau Monde. Ce furent d'abord des aventuriers, des soldats au service de l'étranger et plus tard des colons parmis lesquels des groupes religieux tels les Amish et les Mennonites bernois, mais aussi des commerçants et des entrepreneurs proprement dits tels les membres du groupe New Berne de Graffenried et les colons de Purry en Caroline du Sud et plus tard *Johann August Sutter* dans la vallée californienne de Sacramento.

Au service de la République

La figure de proue de la période recouvrant l'époque coloniale et les débuts de la Révolution est *Albert Gallatin* (1761-1849). Authentique fils de Genève, Gallatin servit son nouveau pays comme membre du Congrès, où il représentait la Pennsylvanie, comme Secrétaire d'Etat au Trésor pendant douze ans sous les présidents Jefferson et Madison, comme médiateur de la paix à la fin de la Guerre de 1812 et comme ambassadeur à Paris. Après s'être retiré des affaires publiques, il vécut comme simple citoyen à New York où il devint un éminent banquier, fut cofondateur de l'Université de New York et écrivit sur les tribus d'Indiens un certain nombre d'ouvrages qui connurent un grand retentissement et qui lui valurent le titre de « père de l'ethnologie américaine ». Une vie vraiment remarquable ! S'il fallait désigner le plus éminent Américain d'origine suisse, c'est Gallatin qui devrait être choisi. Il fut le seul à exceller dans la vie publique nationale et, grâce à ses affinités politiques avec Jefferson et son Parti démocratique, il accéda aux fonctions supérieures du gouvernement fédéral. La République américaine a notamment honoré Gallatin en érigeant une statue à sa mémoire devant le bâtiment du Trésor à Washington et en émettant un timbre à son effigie, quand bien même il ne s'agit que du timbre de 1 ¼ cent d'un usage peu courant.



Albert Gallatin, diplomate banquier et ethnologue, 1761-1849 (de Genève). Timbre-poste.

Flux et reflux de l'émigration

Au cours du dix-neuvième siècle, les immigrants affluèrent aux Etats-Unis en vagues toujours plus fortes.

Le « lointain aimant » attira aussi de nombreux Suisses qui prirent part au flux et au reflux de cette marée incessante.

Toutefois, comme leur nombre total resta relativement faible et qu'ils fondèrent à peine une poignée de colonies à prédominance suisse, ils n'acquirent jamais l'importance de leurs compagnons venus d'Allemagne, d'Irlande, de Scandinavie et d'Europe de l'Est.

Qui parmi les quelque deux cent mille Suisses faut-il citer en exemple ? L'un ou l'autre des Tessinois qui émigrèrent en Californie et qui furent avec d'autres à l'origine de l'industrie viticole dont l'un des produits porte aujourd'hui encore le nom de « Italian Swiss Colony Wine » ? Ou l'un de ces hommes intrépides venus de Glaris et d'autres cantons suisses alémaniques et qui s'établirent dans l'immensité de la Prairie américaine où ils mirent à profit leurs talents de fermiers pour fonder une industrie laitière florissante ? Ou encore l'un de ces entrepreneurs, industriels et inventeurs qui se fixèrent dans les villes et tentèrent leur chance comme hôteliers, banquiers, fabricants de textiles, horlogers ou hommes d'affaires ?

Cofondateur de l'Academy of Science

En fin de compte, le choix se porte sur un savant qui doit tenir lieu de symbole pour tous ces spécialistes, médecins, théologiens, mathématiciens, physiciens et autres hommes de science, cartographes et professeurs qui surent adapter leur formation suisse à l'environnement américain et qui, ayant trouvé leur vocation dans leur pays d'adoption, y firent de brillantes carrières. L'homme auquel je pense s'appelle *Jean-Louis-Rodolphe Agassiz* (1807-1873). Né à Môtier-en-Vully dans le canton de Fribourg et formé aux principales universités de Suisse et d'Allemagne, Agassiz avait presque quarante ans lorsqu'il arriva à Boston. Grâce à ses travaux de pionnier dans le domaine de l'histoire naturelle, dont un essai sur les poissons fossiles et une théorie sur l'ère glaciaire fondée sur son étude des glaciers, il fut appelé à la chaire de zoologie et de géologie du Harvard College.

En sa qualité de professeur à Harvard, il créa un musée de zoologie comparative qui devint un modèle du genre et qui servit à la fois de base à son enseignement et de point de départ à de grandes expéditions.

En 1863, Agassiz participa à la création de la National Academy of Science. Il ajouta encore à sa célébrité en s'opposant avec opiniâtreté à la théorie darwiniste de l'évolution. Toujours est-il qu'en la personne d'Agassiz « l'histoire naturelle américaine avait trouvé son maître ». Et de son musée, il a été dit que « sa profonde influence... comme centre de recherches et d'études scientifiques était inestimable ». La célébration du centenaire de la mort d'Agassiz a prouvé que son nom continuait à jouir d'une grande considération. Sa renommée survit non seulement à Harvard, à Boston et dans le monde scientifique mais également dans un large cercle de gens cultivés qui ont été impressionnés par les efforts qu'il a déployés pour leur révéler les merveilles de la nature.

Jean-Louis-Rodolphe Agassiz, zoologue et géologue, cofondateur de l'Academy of Science, 1807-1873 (de Môtier-en-Vully FR).

Photo IBA Zurich

Aux frontières de la vie

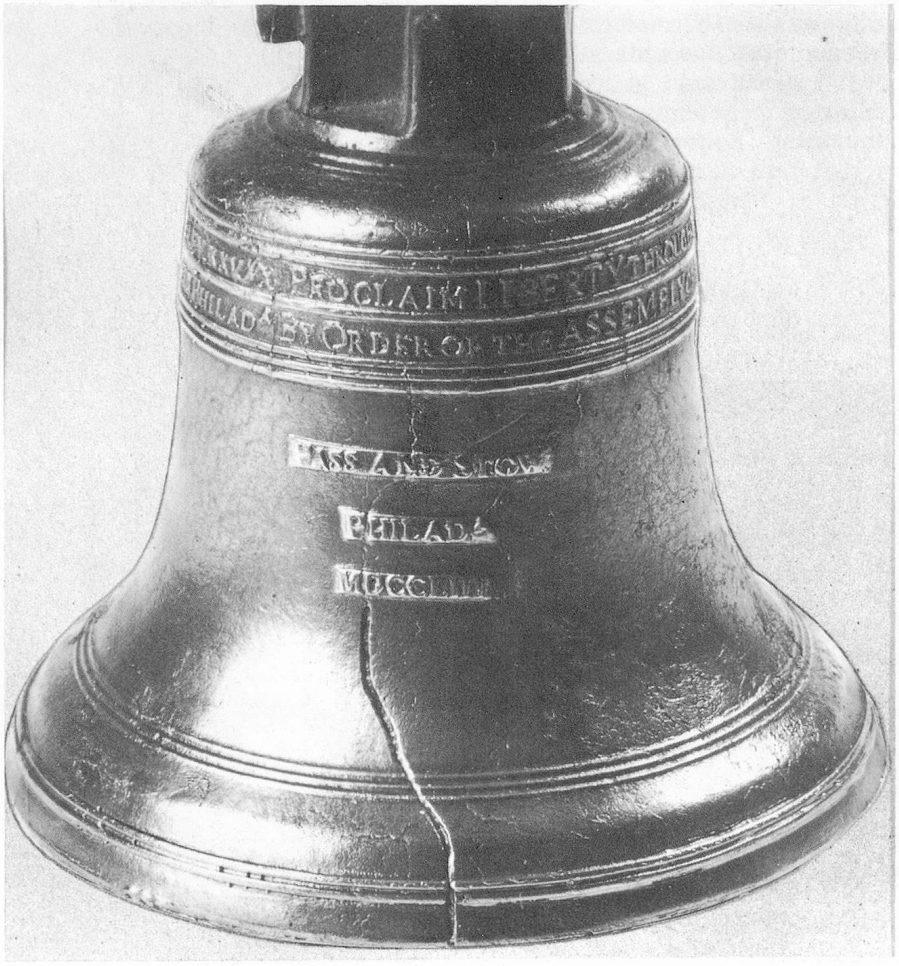
Depuis le début des années vingt, l'émigration des Suisses aux Etats-Unis a passablement régressé. Toutefois, mesurée à leur formation et à leurs réalisations dans leur nouvelle patrie, la qualité de ceux qui s'expatrièrent pour le Nouveau Monde a peut-être atteint un niveau jamais égalé auparavant. Une fois encore, un nom doit être cité à la place de nombreux autres qui mériteraient aussi de figurer ici : Elisabeth Ross-Kübler. Cette Zurichoise arriva à New York en 1958, âgée alors de trente-deux ans et titulaire d'un doctorat en médecine de l'Université de Zurich avec spécialisation en psychiatrie. Alors qu'elle travaillait dans les hôpitaux new-yorkais et enseignait la psychiatrie au Colorado et à l'Université de Chicago, elle voua un intérêt croissant aux problèmes du malade incurable. Ses études sur la nature personnelle, existentielle de la phase ultime de la vie d'un être humain lui apportèrent des connaissances qu'elle révéla en 1969 dans un ouvrage intitulé « On Death and Dying ». Ce livre capta l'attention d'un public fasciné. Des cours sur la mort et sur l'agonie figurèrent bientôt aux programmes des « Colleges » et des universités. Elisabeth Ross-Kübler devint presque d'un jour à l'autre une conférencière très en vue s'exprimant dans tout le pays devant les publics les plus variés ainsi qu'à la télévision. S'appuyant sur les connaissances acquises au cours de ses recherches, elle surprend et intrigue son auditoire en présentant une vision novatrice de la vie après la mort, ce dans un anglais impeccable parlé avec un accent suisse-allemand qu'on ne saurait confondre avec nul autre.

Une chronique qui reste à faire

Gallatin, homme d'Etat et financier ; Agassiz, savant ; Chevrolet, mécanicien inventeur ; Ammann, ingénieur et constructeur de ponts ; Ross-Kübler, psychiatre, tels sont là, parmi une multitude d'êtres humains, les noms de ceux qui symbolisent pour le meilleur la contribution de la Suisse à l'édification des Etats-Unis d'Amérique. La place manque pour en citer d'autres.

En rassemblant les biographies des plus fameux Américains d'origine suisse, on a certes accompli un travail des plus précieux, mais ce qui manque encore, c'est l'étude vraiment complète et définitive dédiée aux Suisses et à leur impact sur l'Amérique. La célébration du bicentenaire de la Déclaration d'Indépendance serait l'occasion idéale de se lancer dans une telle entreprise. Un tel ouvrage devrait toutefois être consacré non seulement aux quelques grands mais aussi à leurs compatriotes moins connus, pour la plupart travailleurs anonymes de la terre, qui sont dispersés sur l'ensemble du territoire de leur pays d'adoption. Nous avons tout lieu d'être fiers des réalisations des Suisses en Amérique et le rôle qu'ils ont joué à travers les siècles mérite d'être rappelé.

Philadelphie, berceau de la République, abrite la cloche de la liberté, pour les Américains un symbole de la liberté nationale et individuelle. Lorsqu'elle sonna l'Indépendance le 4 juillet 1776, son inscription biblique prit un sens prophétique : « Proclaim Liberty throughout all the Land to all the Inhabitants thereof. »



Johann August Sutter, général et colonisateur, 1803-1880 (de Rünenberg BL). D'après une peinture de Frank Buchser.

Photo IBA Zurich